

Le prolétariat trahirait sa mission s'il marchait sous un prétexte quelconque à la remorque d'un impérialisme contre un autre.

Toute lutte contre la guerre doit être menée d'une manière autonome et avec tous les moyens d'action directe de classe. Le danger de guerre ne peut disparaître que par le renversement du capitalisme.

Notre mot d'ordre essentiel de lutte contre la guerre est :
« SI TU VEUX LA PAIX, PREPARE LA REVOLUTION. »
Nous ne l'abandonnerons sous aucun prétexte.

Si, malgré nos efforts, la guerre éclate, les socialistes utiliseront les difficultés créées par les hostilités pour renverser leur propre bourgeoisie par les moyens révolutionnaires. Ils tendront à transformer la guerre impérialiste en guerre civile.

Ils doivent être convaincus que la défaite de la bourgeoisie de leur pays sera le levier de leur victoire et la seule aide véritable à la révolution russe.

5. Pour la libération des peuples coloniaux

Les socialistes ont le devoir de soutenir les mouvements des peuples coloniaux en faveur de leur libération. Toutefois, dans ces luttes ils doivent conserver leur propre organisation et leur politique socialiste en face des éléments indigènes féodaux, capitalistes et petits-bourgeois.

6. Pour l'unité organique et révolutionnaire

La politique actuelle de chacune des deux Internationales ne traduit pas la volonté révolutionnaire des masses.

L'unité ne saurait être seule la garantie de la victoire, car le parti unifié groupera les courants les plus contradictoires.

Mais c'est de l'intérieur du mouvement prolétarien unifié que nous voulons rechercher les possibilités de redressement révolutionnaire. Car la fusion des deux partis attirera nécessairement des milliers de prolétaires inorganisés aujourd'hui, contribuera à élever la volonté combative de la classe ouvrière et donnera de nouvelles possibilités à l'action révolutionnaire.

D'où : NECESSITE URGENTE DE LA RECONSTITUTION DE L'UNITE ORGANIQUE NATIONALE ET INTERNATIONALE et de la plus large DEMOCRATIE INTERIEURE pour que les différentes tendances puissent gagner les militants à leurs conceptions.

7. NOTRE BUT est de gagner la majorité des militants de la S.F.I.O. à ces points de vue.

Qu'est-ce que le P.S.O.P. ? Une interview de Pierre Frank :

— *Quelles sont les origines du courant pivertiste ?*

PIERRE FRANK : Je te présente l'ensemble de la tendance Pivert. Quand nous sommes entrés dans la S.F.I.O. (octobre-novembre 1934), la gauche était constituée dans la Bataille Socialiste : Zyromski, Pivert¹, d'autres...

D'une façon générale, Pivert semblait se situer à la gauche de cette tendance ; il dirigeait la fédération de la Seine. Il avait été pour le Front unique avec les trotskystes ; d'une façon générale il semblait plus militant. Quand nous avons commencé à nous développer dans la S.F.I.O., à faire un recrutement certain dans la jeunesse, nous avons amené à ce moment-là la jeunesse de la Seine, il y avait une partie de sa tendance qui se tournait vers nous, en particulier les T.P.P.S. (toujours prêts pour servir), sorte de milice. Quand il a su que nous attirions ces gens, il s'est séparé de Zyromski pour former la gauche révolutionnaire... En réalité, il a ouvert la porte pour que nous sortions et l'a refermée pour que d'autres ne sortent pas, ça a été cela l'opération. Ça se passait au moment où s'organisait le Front populaire. Je n'ai pas souvenir, au congrès de Mulhouse² je crois qu'il était encore avec Zyromski, lorsque la direction de la S.F.I.O. en train de réaliser le Front populaire nous a exclus, je passe sur les

1. Jean Zyromski, représentant de la tendance « guesdiste », resté au P.S. après le Congrès de Tours. Animateur de la tendance « Bataille socialiste », partisan d'une politique pro-stalinienne qui l'amènera à rejoindre le P.C. en 1945.

2. Marceau Pivert (1895-1958). Dirigeant de la fédération de la Seine de la S.F.I.O., dirigeant de la tendance « Gauche révolutionnaire » peu après son exclusion (1938) du P.S.O.P. Revient au P.S. après la guerre.

3. Congrès de Mulhouse (1934) où le G.B.L. (Groupe bolchevique-léniniste) fit bataille sur les thèmes du Front unique et de l'Alliance ouvrière. Jean Rous et Pierre Frank y furent élus à la C.A.P. de la S.F.I.O.